

# La cuesta bajocienne reste une unité géomorphologique très intéressante, constat des cinq dernières années

par Jean FAGOT<sup>\*</sup>, Maurice DELWAIDE<sup>\*\*</sup> et Yves THIÉREN<sup>\*\*\*</sup>

## Résumé

Les auteurs tentent d'expliquer pourquoi, sur le territoire transfrontalier des environs de Torgny, au sud de la Wallonie, il y a une différence apparente de diversité de biotopes et d'espèces d'un côté à l'autre de la frontière. Des exemples sont pris parmi les coléoptères.

## Introduction

Le territoire dont il est question dans cette note est bien connu des entomologistes français et belges. Situé de part et d'autre de la frontière francobelge, il s'étale par monts et par vaux sur un quadrilatère de 3 à 4 km de côté, englobant les villages de Torgny en Belgique, de Velosnes, Othe et Bazeilles-sur-Othain en France. Deux rivières coulent dans les fonds, la Chiers faisant frontière et l'Othain. Le tiers du territoire considéré se trouve en Belgique.

Sa position géographique lui assure un patrimoine floristique et entomologique riche en espèces méridionales. En effet, pour les espèces venant du sud, la bordure du plateau lorrain où nous nous trouvons constitue le point de jonction entre le bassin parisien d'une part et la vallée du Rhône d'autre part, par l'intermédiaire de la Saône.

Les côtes de Torgny et de Velosnes, qui nous interpellent, font partie de la troisième cuesta lorraine ou cuesta bajocienne. Constituées en grande partie de calcaire affleurant en de nombreux endroits ou couvertes de peu de limon, les fortes pentes exposées au sud en font des versants chauds et secs. Les nombreux vestiges préhistoriques et historiques présentés au musée de Virton attestent que les anciens avaient déjà identifié la région comme étant favorable à l'agriculture et à la vie tout simplement.

L'agriculture (élevages et cultures) s'est développée parallèlement au défrichage de la forêt et à l'activité des carrières. Les carriers et les agriculteurs sont les deux guildes qui ont le plus façonné le paysage des vallées de la Chiers et de l'Othain. Sans eux, toute la cuesta serait sans doute restée couverte par le manteau forestier dont des lambeaux subsistent encore par endroits.

---

\* Faculté universitaire des Sciences agronomiques, Unité de Zoologie générale et appliquée (Prof. Ch. Gaspar). B-5030 Gembloux. Cercle des Entomologistes Liégeois.

\*\* Avenue de la Bovière 7, B-4900 Spa, tél. : 087.77.00.85

\*\*\* Rue des Augustins 16, B-4000 Liège, tél. : 042.23.75.78

Route d'Eupen 36, B-4837 Baelen, tél. : 087.76.46.83

## Observations étonnantes

Le point de départ de notre réflexion provient de l'observation d'une divergence énorme entre la France et la Belgique quant à la diversité entomologique, à l'abondance de certaines espèces et la présence d'espèces réputées rares, celles-ci n'étant que très exceptionnellement présentes des deux côtés de la frontière.

Si Torgny nous est connu et est devenu un écrin trop souvent ouvert, aux joyaux trop souvent convoités, c'est sans nul doute à Raymond Mayné que nous le devons. En relisant quelques-uns de ses souvenirs entomologiques (Mayné, 1948), on peut prendre la mesure du temps qui passe et de l'évolution du site. Notre collègue ne disait-il pas déjà en 1948 : « ...celui qui connut, il y a 30 ans, les richesses botaniques et zoologiques de Bampont, de la vallée du Rabais, de Torgny, n'en retrouve plus aujourd'hui qu'une faible part... Torgny paie sa dîme à la célébrité, voit chaque année ses coteaux fleuris dépouillés davantage... ».

Pourtant, à l'époque, on y voyait *Amphimallon ater* (Herbst) en nuées, *Cicadetta montana* (Scopoli) régulièrement. On essayait aussi de rencontrer la rarissime *Zygaena camiolica* (Scopoli) et c'est à Torgny, et à Lamorteau aussi, que se méritait le petit et brillant chrysomèle *Phaedon pyritosus* (Rossi). Et je ne vous parle pas de la mante religieuse ou de l'araignée *Argyope bruennichi* (Scopoli), encore présentes aujourd'hui (Reichling, 1979 ; Parent, 1976).

Pour la botanique aussi, la région est connue comme la perle des herboristes. A la même époque, parmi les riches tapis de fleurs, Heinemann (1948) espérait y trouver le seul phanérophyte réputé alors endémique de Belgique, la graminée *Bromus bromoideus* (Lej.) Crépin [syn. : *B. arduennensis* Dum.], jamais plus récoltée depuis 1935, en dehors des jardins botaniques.

Notre refuge biologique (Van Schepdael, 1957) où viennent s'abriter et se reproduire un nombre respectable d'espèces végétales et animales, en limite nord de leur habitat, est battu en richesse par les contrées plus au sud. Si nous considérons des régions comme l'Argonne ou plus loin la Loire, il n'y a pas de contestation, mais que ce contraste apparaisse dans les deux kilomètres qui longent notre pays est beaucoup plus étonnant et nous interpelle.

Le Tableau I, ci-après, reprend quelques observations effectuées dans les cinq dernières années. De nombreuses espèces, communes celles-ci, manquent à l'appel d'un côté ou de l'autre de la frontière alors qu'elles devraient, en toute logique, être présentes de part et d'autre. C'est par exemple le cas de *Galerucella nymphaeae* (L.), *Carabus monilis* F., *Chrysolina sanguinolenta* L. ou encore *Meloe violaceus* Marsh.

Nous ne passerons pas toutes les espèces en revue, mais permettez-nous quelques commentaires sur les observations reprises dans ce tableau I :

- Dans une seule prairie à Othe sur l'Othain, nous rencontrons 70% de la faune belge du genre *Onthophagus*, dont les rares *Onthophagus illyricus* (Scopoli) et *O. fracticornis* (Preys.).
- Chez les Chrysomèles, pas moins de 12 espèces de Donaciinae sont présentes sur les rives ou dans l'Othain, dont la très rare *Donacia dentata* Hoppe (Fagot & Thieren, 1999). Il est vrai qu'en comparant la végétation de l'Othain et de la Chiers, c'est le jour et la nuit.

- *Cicindela sylvicola* Dejean n'est jamais commune, ni en France ni en Belgique, mais M. Delwaide a vu par une belle journée printanière une trentaine d'individus s'agiter dans une zone sableuse de la Ramonette.

Tableau I : relevé des observations les plus intéressantes des cinq dernières années sur les côtes de Torgny (B) et de Velosnes (F).

Espèce	F	B
<b>CARABIDAE</b>		
<i>Agonum sexpunctatum</i> (L.)	+	+
<i>Agonum viridicupreum</i> (Goeze)	+	-
<i>Brachynus crepitans</i> (L.)	+	+
<i>Brachynus expulso</i> Duft.	+	+
<i>Carabus auratus</i> L.	+	+
<i>Carabus auronitens</i> F.	+	+
<i>Carabus convexus</i> F.	+	+
<i>Carabus monilis</i> F.	+	-
<i>Cicindela campestris</i> L.	+	+
<i>Cicindela sylvicola</i> Dejean	+	-
<i>Drypta dentata</i> (Rossi)	+	+
<i>Harpalus dimidiatus</i> (Rossi)	+	+
<i>Leistus ferrugineus</i> (L.)	-	+
<i>Leistus fulvibarbis</i> Dejean	-	+
<i>Leistus spinibarbis</i> (F.)	-	+
<i>Leistus terminatus</i> (Hellwig)	+	-
<i>Nothophilus palustris</i> (Duft.)	+	-
<i>Panagæus bipustulatus</i> (F.)	+	+
<b>SCARABAEIDAE</b>		
<i>Amphimallon ater</i> (Herbst)	+	-
<i>Aphodius foetens</i> (F.)	+	-
<i>Aphodius satellitius</i> (Herbst)	+	+
<i>Aphodius scrutator</i> (Herbst)	+	-
<i>Copris lunaris</i> (L.)	+	+
<i>Homaloptila ruricola</i> (F.)	+	-
<i>Hoplia argentea</i> (Poda)	+	-
<i>Onthophagus fracticornis</i> (Preys.)	+	-
<i>Onthophagus illyricus</i> (Scopoli)	+	-
<i>Onthophagus vacca</i> (L.)	+	+
<b>ELATERIDAE</b>		
<i>Actenicerus sjælandicus</i> (Müller)	+	-
<i>Ampedus cinnabarinus</i> (Esch.)	+	+
<i>Ampedus elongatulus</i> (F.)	+	-
<i>Ampedus praeustus</i> (F.)	+	-
<i>Denticollis rubens</i> Pill. & Mitt.	+	+
<b>CERAMBYCIDAE</b>		
<i>Agapanthia violacea</i> (F.)	+	-
<i>Anaglyptus mysticus</i> (L.)	+	+
<i>Cerambyx scopoli</i> Fuess.	+	-
<b>TENEBRIONIDAE</b>		
<i>Opatrum sabulosum</i> (L.)	+	-

Espèce	F	B
<b>CHRYSOMELIDAE</b>		
<i>Chrysolina sanguinolenta</i> (L.)	+	-
<i>Donacia aquatica</i> (L.)	+	-
<i>Donacia bicolor</i> (Zschach)	+	-
<i>Donacia crassipes</i> F.	+	-
<i>Donacia dentata</i> (Hoppe)	+	-
<i>Donacia impressa</i> (Payk.)	+	-
<i>Donacia marginata</i> (Hoppe)	+	-
<i>Donacia semicuprea</i> (Panzer)	+	-
<i>Donacia simplex</i> F.	+	-
<i>Donacia sparganii</i> (Ahrens)	+	-
<i>Donacia vulgaris</i> (Zschach)	+	-
<i>Phyllotritica quadrimaculata</i> (L.)	+	-
<i>Plateumaris s.str. sericea</i> (L.)	+	-
<i>Prasocuris juncii</i> (Brahm)	+	-
<i>Prasocuris phellandrii</i> (L.)	+	-
<i>Timarcha metallica</i> (Laich.)	-	+
<b>CURCULIONIDAE</b>		
<i>Cleonis piger</i> (Scopoli)	+	-
<i>Magdalis frontalis</i> (Gyll.)	+	-
<i>Minyops carinatus</i> (L.)	+	-
<i>Notaris scirpi</i> (F.)	+	-
<i>Rhynchites auratus</i> (Scopoli)	-	+
<i>Tapinotus sellatus</i> (F.)	+	-
<b>STAPHYLINIDAE</b>		
<i>Alapsodus melanarius</i> (Heer)	+	-
<i>Dianous coeruleus</i> (Gyll.)	+	-
<i>Emus hirtus</i> (L.)	+	+
<i>Lomechusa strumosa</i> (F.)	+	-
<i>Ocyopus brunneipes</i> (F.)	+	+
<i>Ocyopus nero</i> (Faldeman)	+	+
<i>Parabemus fossor</i> (Scopoli)	+	+
<i>Philonthus nitidus</i> (F.)	+	-
<i>Pseudocybus fulvipennis</i> Er.	+	-
<i>Staphylinus dimidiaticornis</i> Gemm.	+	-
<i>Zyrus limbatus</i> (Payk.)	-	+
<b>MELOIDAE</b>		
<i>Meloe brevicollis</i> Panzer	+	-
<i>Meloe proscarabaeus</i> L.	+	+
<i>Meloe violaceus</i> Marsh.	+	-

- Observer *Carabus convexus* F. en Belgique est très intéressant. C'est une espèce peu commune, même si on peut la trouver dans plusieurs régions naturelles du pays.
- *Drypta dentata* Rossi est quant à lui un carabe beaucoup plus rare. En Belgique, il n'était connu que de Knokke et du siècle passé. Desender le cite comme tel

dans Coulon (1995) mais, dans une liste précédente (Desender, 1985), il ne le considérait pas comme faisant partie de la faune belge.

- *Aphodius scrutator* (Hbst) est lui aussi inconnu de Belgique mais est présent, quoi que très rare, dans le Nord de la France. De même, *Aphodius satellitius* (Hbst) n'avait plus été vu depuis une trentaine d'années. *Onthophagus fracticornis* (Preys.) a été revu à Torgny, après plus de 20 ans et *Onthophagus illyricus* (Scopoli) n'a plus été vu depuis au moins 50 ans. Dans le même niveau de rareté, ou juste un peu moins, *Ampedus praeustus* (F.) est un Elateridae dont on ne connaît que 3 à 4 stations en Belgique (Jeuniaux, comm. pers.).
- Les *Leistus*, trouvés dans les champs, devraient se rencontrer aussi bien en France qu'en Belgique. Et pourtant !
- Nous terminerons en citant une espèce qui ne figure pas dans ce tableau, pour cause de disparition aussi bien en Belgique que dans la bordure française. Il s'agit de *Hister quadrimaculatus* (L.), une espèce que Mayné a récoltée à Torgny dans les années 1940-1950. Quelques exemplaires sont encore conservés à Gembloux.

### Comparaison des biotopes

Y a-t-il des raisons objectives évidentes à ces différences de faunes ? Il nous semble que oui. Les activités et les affectations du sol sont identiques mais l'emprise sur le territoire est moindre en France qu'en Belgique. Les entités sont morcelées et plus dispersées.

Invoquer la pression anthropique plus faible en France est trop rapide. C'est évidemment exact et cela se ressent aussi sur d'autres groupes d'animaux et sur la flore probablement. Plusieurs ornithologues nous ont confirmé, par des exemples aviaires, nos observations entomologiques. De fait, chacun pourra constater combien le Milan royal devient abondant dès que l'on quitte l'Ardenne et que l'on se dirige vers la Marne.

Si nous essayons de comparer la répartition de l'occupation des sols d'un côté et de l'autre de la frontière, en cheminant de Torgny à Othe, nous constatons que les différences sont minimes mais qu'elles existent.

Tout d'abord, les cultures. Elles se font surtout remarquer en Belgique, moins en France. On peut voir du colza, du maïs, des céréales et même de la vigne qui occupent toutes les pentes et sont séparées parfois par des haies vives ou des lambeaux de bois.

Les pâtures à vaches sont dans le lit majeur de la Chiers alors qu'en France, elles couvrent aussi les pentes. Elles sont même assez souvent en gradins, séparées par des haies ou des broussailles.

Les quelques bois belges sont sur les sommets alors qu'en France, il y en a un peu à tous les niveaux.

La disposition des villages par rapport à la rivière est aussi différente. Othe et Bazeilles sont allongés le long de l'Othain, alors que Torgny est en retrait, à mi-côte de la colline. Velosnes est aussi en retrait par rapport à la rivière, mais sur un versant nord plus en pente. Torgny et Velosnes sont hors zone inondable, c'est moins certain pour les autres villages sur l'Othain.

Il est évident aussi que la fréquentation des villages est beaucoup plus intense à Torgny qu'ailleurs et ce n'est pas seulement parce qu'il y a plus de chemins de terre

du côté français. A Torgny, les touristes et autres visiteurs ne fréquentent pas que le village. On peut aussi les voir s'intéresser aux bois, au vignoble, à la réserve naturelle, aux maisons typiques du village, fort joli par ailleurs, ainsi qu'aux campagnes avoisinantes, à la recherche de vestiges archéologiques aussi prestigieux que les 200 tombes du cimetière mérovingien.

Quant aux réserves il s'agit de truches, selon l'expression locale, de friches plus ou moins étendues, plus ou moins enherbées ou embroussaillées et plus ou moins gérées, plutôt moins que plus. Du côté belge il s'agit de la toujours fameuse Réserve Raymond Mayné. Du côté français, sur la butte voisine, c'est la Réserve non moins réputée de la Ramonette mais c'est aussi un terrain plus ou moins laissé à l'abandon, sur la commune de Villécloye, et qui mériterait d'être érigé en réserve également.

Notre première impression est que Torgny, finalement, n'est pas si différent des autres communes. Bien sûr, en France, la ruralité est plus forte que chez nous. L'agriculture semble plus extensive, pour ne pas dire plus artisanale. Il faut reconnaître aussi que Torgny reste le seul coin entièrement rural dans un mouchoir de poche et qu'à très peu de distance on voit et on sent la civilisation, les usines sont à deux pas.

Alors, où est l'intérêt de Torgny ? Que faut-il ou que peut-on encore sauver ? Que peut-on favoriser ou restaurer ?

Dans les cultures, les alignements de pierres et autres tas de cailloux sortis des champs sont très intéressants pour toute une faune, pas seulement entomologique mais herpétologique et ornithologique aussi. Ces alignements volontaires, témoins de la mainmise sur les terres par les anciens sont souvent le long des bois ou entre les parcelles. La majorité des carabes de Torgny se trouvent dans ces refuges. En dehors de cet aspect, le centre des cultures lui-même n'est pas dénué d'intérêt. On y trouve notamment le très rare *Carabus convexus* F. ou encore le rarissime *Drypta dentata* (Rossi). A préserver et à sauver à tout prix, les vieilles haies d'aubépines et de feuillus divers qui bordent les prairies. Dans ces éléments remarquables du paysage, bien utiles aussi au bétail, se trouvent de vieux arbres isolés avec tout l'intérêt qu'on leur connaît. Dans le même contexte, les vergers se trouvant à proximité du village sont eux aussi très intéressants. Assez curieusement, on n'y retrouve pratiquement que des pommiers et quelques pruniers.

La Réserve agréée Raymond Mayné, déjà évoquée, reste sans conteste, le pôle naturel le plus important de l'entité. Elle le restera pour autant que les broussailles ne prennent pas le dessus et que la gestion du site assure un équilibre raisonnable entre les différents faciès de pelouses, prairies et friches parmi les blocs rocheux des carrières et des éboulis.

Cette réserve est très importante car, en fait de friche, il s'agit du seul exemple de friche sèche encore bien vivante du côté belge de la frontière. Il existe bien des friches humides le long de la Chiers mais elles sont loin d'avoir la valeur de celles du haut du coteau. La végétation qui longe la rivière est majoritairement composée de plantes rudérales parmi lesquelles dominent les cirses, oseilles, reines des prés, bardanes, bistortes ou semis de saules. Quant à la rivière, elle est bordée par cette même végétation où les hélrophytes typiques sont rares. Son cours, au débit important, est pollué et dépourvu de toute végétation dans la traversée de Torgny.

Face à ce tableau en demi-teintes, la France offre bien des avantages aux insectes. Les biotopes sont plus variés et ont une superficie beaucoup plus importante. Les tas de pierres sont plus nombreux, plus volumineux et de toutes les

formes. Les haies sont plus épaisses et moins taillées. A certains endroits, elles semblent même oubliées. Les cultures, moins nombreuses, sont dispersées sur le territoire. La charge en bétail nous semble moins lourde et plus éphémère dans les pâturages. Le substrat est fort semblable mais les affleurements sableux et granuleux ne sont pas rares. Les forêts, de par leur gestion, sont plus ouvertes. Plus de lumière, plus d'humidité et plus de chaleur entraînent une biodiversité plus conséquente.

Intuitivement, même le simple fait de traverser la Chiers procure la sensation d'être dans un biotope différent.

## Conclusions

Lebrun *et al.* (1987) ont mené une étude de grande envergure sur le même territoire, afin de comparer les populations de Carabes en 1963 et en 1986.

Une des conclusions de ce travail nous paraît intéressante. En 1986, il semble que, par rapport à la population de Carabes, la situation ne se soit pas modifiée fondamentalement, la qualité du site aurait donc peu changé.

Et pourtant, le site change. De nouvelles bâtisses voient le jour, pas toujours dans le style du village et grignotent le patrimoine naturel. A la longue, cette pratique risque de faire bien du mal. Comment enrayer ce processus ? Le site ne devrait plus changer. Il ne faudrait plus toucher à aucun vestige des pratiques ancestrales ou historiques. Il ne faudrait pas modifier le rythme de taille des haies d'épineux, aubépines et prunelliers. Il faudrait conserver dans le paysage tous ces éléments discrets mais combien réels que sont les arbres mûrs en bord de route, les tas de cailloux en bord de champs, les friches où il n'est pas possible de faire autre chose que de ne rien faire, sinon peut-être envisager le pâturage par des moutons ou des chèvres, ..., tous ces éléments qui font partie de notre vie et que nous ne remarquons même plus. Tous ces éléments semi-naturels, isolés dans les campagnes et qui sont autant de refuges de la dernière chance, pour de nombreux individus, voire aussi pour certaines espèces inattendues dont on ne connaît pas la biologie et qui trouvent là un endroit fragile de survie.

Ce n'est pas l'entomologiste seul qui permettra la survie des espèces mais nous en sommes conscients. Il serait intéressant, par exemple, que dans le cadre du contrat rivière qui voit le jour sur le Ton, une place de choix soit réservée à cette réflexion, afin de donner un maximum de chances au plus grand nombre d'espèces qui trouvent là le site le plus septentrional de leur distribution.

## Summary

The authors try to explain why, on the cross-border site in the neighbourhood of Torgny, in the south of Wallonia, there is at first sight a perceptible difference between Belgium and France about the diversity of biotopes and species. Examples are taken among the beetles.

## Bibliographie

- DESENDER, K., 1985.- Liste des espèces de Carabes et de Cicindèles de Belgique. Document de travail N° 21, IRSNB, 36 pages.
- COULON, G., 1995.- Enumeratio Coleopterorum Belgicae 1. Société royale belge d'Entomologie, 63 pages.
- MAYNE, R., 1948.- Quelques souvenirs entomologiques. *Parcs Nationaux (Ardenne et Gaume)*, 1: 20-24.
- HEINEMANN, P., 1948.- Le promontoire de Torgny. *Parcs Nationaux (Ardenne et Gaume)*, 1: 18-20.
- VAN SCHEPDAEL, J., 1957.- Le refuge biologique de Torgny, émeraude de notre patrimoine national. *Parcs Nationaux (Ardenne et Gaume)*, Volume XII, 1: 18-25.
- LEBRUN, Ph., BAGUETTE, M. & DUFRENE, M., 1987.- Les côtes xérothermiques de Torgny et de Velosnes : abondance, structure et diversité des peuplements de Carabides ; comparaison entre 1963 et 1986. *Parcs Nationaux (Ardenne et Gaume)*, Volume XLII, 2: 59-67.
- PARENT, G.H., 1976.- Distribution et comportement de la Mante religieuse, *Mantis religiosa religiosa* (L.), en limite septentrionale de son aire en Europe occidentale. Relations causales avec les fluctuations climatiques récentes. *Parcs Nationaux (Ardenne et Gaume)*, Volume XXXI, 3: 138-175.
- REICHLING, L., 1979.- Répartition régionale de deux insectes homoptères trouvés à Torgny : *Cicadetta montana* Scop. et *Haematoloma dorsata* (Ahrerns). *Parcs Nationaux (Ardenne et Gaume)*, Volume XXXIV, 3: 104-110.
- FAGOT, J. & THIEREN, Y., 1999.- *Donacia dentata* Hoppe à deux pas de la Belgique. Entretiens sur les CHRYSOMELIDAE de Belgique et des régions limitrophes (2). *Bulletin de la Société royale belge d'Entomologie*, 135, 1-6, pp. 48-50.